

CETTE JEUNESSE QUI ENTRE À SAINT-CYR

PAR LE COLONEL MATTHIEU DELIBES - PROMOTION « GÉNÉRAL SIMON » (2003-06) - COMMANDANT LE 1^{ER} BATAILLON DE FRANCE

Elle a sans doute toujours été un peu spéciale, la jeunesse qui passe les portes de l'École du même nom. Aujourd'hui encore, il reste quelque chose de particulier au projet de s'engager à Saint-Cyr. Toutefois, ceci n'empêche pas un jeune homme ou une jeune femme passant les portes de Coëtquidan d'y importer simultanément quelques caractéristiques de son temps. C'est bien la conjonction de ces deux aspects (singularisme et conformisme) qui rend passionnante la société des élèves-officiers de l'École. Les lignes qui suivent sont un libre propos, qui n'engage au fond que son auteur et ne saurait prétendre à l'infailibilité. Mais certains lecteurs y reconnaîtront peut-être quelque trait de leurs lieutenants... ou de leurs enfants.

La première différence qui puisse frapper les cadres plus anciens, revenant en bataillon d'élèves, est la spontanéité et le naturel immédiat des élèves-officiers dans le dialogue avec leurs voraces. L'auteur avait conservé le souvenir d'élèves-officiers beaucoup plus ombrageux et méfiants, vingt ans plus tôt, et d'une forme de prudence instinctive dans les situations de contact direct avec un cadre un peu trop galonné. Un rapport plus vertical, en somme, là où un saint-cyrien de 2024 abordera avec un enthousiasme et une forme de convivialité déconcertants son premier échange avec son CDS, son CDU ou son COMBAT. Ceci est une richesse indéniable, et sans doute une supériorité de cette génération sur la nôtre. Son revers de médaille est une certaine difficulté des cyrards à adopter le formalisme requis par leurs futures fonctions : endosser le « double corps du roi » est peut-être moins naturel à chaque nouveau millésime.



Il ne faut pas trop vite oublier, d'ailleurs, que la jeunesse du saint-cyrien est un de ses attributs les plus précieux. Il n'est pas seulement jeune sur le plan de l'état civil : il l'est en esprit et travaille obstinément à le rester ! Le vorace doit préserver cela : encourager cette part de jeunesse qui protège du désenchantement, qui stimule l'imagination et l'esprit d'entraînement, « qui trouve de la joie au jeu de la vie »... tout en l'émondant de ce qui relèverait de la puérilité et de l'irresponsabilité. D'ailleurs, l'élève-officier tend naturellement à collaborer à ce travail de maturation. Passée une période de formation initiale où il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il « ravale », le cyrard se cabre rapidement, et avec indignation,

contre tout ce qui pourrait lui apparaître comme une forme d'infantilisation. On ne saurait l'en blâmer, bien que son appréciation de l'intention de ses cadres puisse régulièrement être imparfaite sur ce point.

Cependant, et sans forcément qu'il s'en rende compte, le saint-cyrien arrive d'une société qui l'a protégé et choyé. Une société où *Big Mother* proclame garantir, par une multitude de mécanismes de solidarité et de compensation plus ou moins conscients, la sécurité et l'égal accès non seulement aux opportunités mais aussi aux gains. Sans qu'il y ait une complète homogénéité des origines sociales, force est d'admettre que notre cyrard arrive rarement de la mine ou de la rue. En découle souvent, dans l'esprit de nos brillants intégrant, la conviction plus ou moins assumée d'une sorte de droit opposable au succès, qui peut rendre nos élèves-officiers très sourcilieux quant aux résultats qu'ils obtiennent, au jugement porté sur leurs mérites et défauts. La culture de l'excuse n'est pas loin, et peut se traduire par une forme de « réponse à tout » ou d'objection permanente qui doit être corrigée patiemment.

À un moment ou à un autre, au cours de sa carrière, n'importe quel officier sera passé « en mode "reçu" », pour couper court à une confrontation perdue d'avance avec un supérieur exigeant ou mécontent. Cette capacité a quelque chose de parfaitement sain, au fond, en ce qu'elle ancre au moins le réflexe de la discipline formelle – en attendant d'être complétée par un effort personnel de ralliement plus complet à l'intention du chef. Sans doute, chaque génération qui passe est-elle moins disposée que la précédente à se conformer de bon cœur à cette ascèse, ou du moins y est-elle moins encouragée et préparée par la société dont elle émane. Dans l'esprit du vorace confronté à ce constat, il n'est pas rare que résonne le dialogue fameux de la scène d'ouverture de *Gladiator* : « Les hommes devraient savoir lorsqu'ils sont vaincus... - Le saurais-tu, Quintus ?... Le saurais-je ? ».

L'on touche là, peut-être, à ce qui caractérise le plus la jeunesse qui rejoint actuellement Saint-Cyr : une quête de sens profonde et permanente, que l'on pourrait qualifier d'exacerbée. Cette disposition d'esprit est un formidable levier pour l'encadrement : pour peu qu'il ait pu expliquer en

amont, fixer clairement le but et s'assurer de la pleine compréhension du « pourquoi », la réponse reçue en retour est proprement phénoménale. Rien que de très classique, répondra-t-on. Effectivement, et nous soulignons ici une différence non pas de nature, mais de degré. L'opportunité à retirer d'une telle caractéristique collective consiste à l'orienter vers l'apprentissage de ce que les Anglo-Saxons nomment « l'opposition loyale ». En d'autres termes, la capacité à trouver le juste milieu entre l'exécutant inerte, peint en orange, et le raisonneur intarissable. Reste que le « Vos gueules, tout le monde, et en avant (ou stop sur place) ! » est un apprentissage en soi, pour une génération si attachée à tout examiner et comprendre avant d'agir.

Un des traits associés à cette quête de sens est une tendance à poser des calculs qui peuvent parfois apparaître comme particulièrement réfléchis. Il y avait sans doute davantage, auparavant, une forme d'inconséquence toute patriotique chez l'élève-officier saint-cyrien. Cet état d'esprit se traduisait par une assez faible capacité à se projeter sur le moyen terme, une image de marque de l'officier « insolent, famélique et nul » portée comme un étendard, et une stupéfiante capacité à dépenser son argent aussi longtemps que sa banque n'émettait aucune sommation paniquée. Une forme d'optimisme instinctif, en somme, qui s'interrogeait peut-être moins sur la plupart des aspects pratiques de sa future vie. Force est de constater que les générations actuelles sont capables de calculs plus complexes. L'équilibre familial futur y est plus présent ; l'intérêt porté aux questions de rémunération et de défraiements de mission semble aussi y figurer plus

souvent ; l'idée, enfin, d'un sacerdoce endossé ad vitam aeternam est davantage questionnée par la souplesse du monde civil d'où ils viennent, monde d'opportunités et d'agilité professionnelle. Est-ce inquiétude, prudence ou responsabilité ? Est-ce le résultat de la difficulté croissante à prononcer un vœu définitif, en 2024 ? Encore une fois, le rôle du cadre est d'ordonner cette capacité au bénéfice du futur chef, en équilibrant ces interrogations avec une saine dose de « lâcher-prise » vis-à-vis des lendemains trop lointains. De rappeler les mots de Bernanos dans *Sous le soleil de Satan* : « Lui, la première terreur surmontée, attendait avec soumission une nouvelle entreprise du mal, et la grâce nécessaire de Dieu. Possédé ou fou, dupe de ses rêves ou des démons, qu'importe : si cette grâce est due, elle sera sûrement donnée. »

Sans doute les traits dépeints ici sont-ils quelque peu accentués. Ils ne doivent pas cependant pas faire oublier une réalité qui surplombe et ordonne profondément les petits travers des futurs chefs qui nous sont confiés : la générosité de leur engagement. Qu'importe, donc, si certaines caractéristiques peuvent interroger les aînés que nous sommes : la graine est bonne, et elle est semée en bonne terre. L'éducateur reste un artisan dont la qualité attendue est d'appliquer son action, son coup d'œil, non pas sur le choix du matériau mais sur la forme et l'usage auquel il le destine. Poursuivons cette part du travail avec joie, exigence et confiance : ils feront la leur, pour notre plus grand orgueil et pour la gloire des armes de la France !

